

LA VIE ETCETERA

création 2027-2028

théâtre tout public



Conception et mise en scène Pauline Ringeade

l'imaginarium

ÉQUIPE

Acteurices et musicien·nes **YACINE BATHILY, PIERRE-MATHIEU HEBERT, JONAS MARMY**
et **CLAIRE RAPPIN**

Conception et mise en scène **PAULINE RINGEADE**

Collaboration dramaturgie et mise en scène **LOUISE DE BASTIER**

Création et régie lumière **FANNY PERREAU**

Création son **PIERRE-MATHIEU HEBERT**

Musique **CLAIRE RAPPIN, JONAS MARMY, PIERRE-MATHIEU HEBERT**

Scénographie **ARNAUD VERLEY**

Costumes **AUDE BRETAGNE**

Régie générale et plateau **YANN ARGENTÉ**

Diffusion des spectacles **FLORENCE BOURGEON**

Administration - Production **MANON CARDINEAU** et **COLIN PITRAT** - Bureau **LES**
INDÉPENDANCES



Production : l'imaginarium

Coproductions, résidences, soutiens : La Comédie de Saint-Étienne – CDN / Théâtre Bernard-Marie Koltès - Metz / Bonlieu, scène nationale d'Annecy / Le NEST- CDN de Thionville / L'Espace 110 – Illzach / Le TAPS – Théâtre actuel et Public de Strasbourg / Le Maillon – Théâtre de Strasbourg - (en cours)

DGCA – DRAC Grand Est (fonds de production)

La compagnie l'imaginarium est conventionnée par la Région Grand-Est pour la période 2026-2029.



LA PIÈCE

Une équipe d'acteurices et technicien·nes du son enregistre en studio **une pièce radiophonique** : *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht.

Dans cet atelier où l'on fabrique de la fiction, « la vie réelle » - de manière intempestive - va sans cesse venir se rappeler à elleux, toquer à la porte, voire même s'asseoir à la table...

Mais attention, pas n'importe quelle vie : une vie, voire *un monde* qui dépassent notre imaginaire. Un monde qui se manifeste de manière plus excessive que la plupart des fictions que l'on peut fabriquer d'ailleurs... par son imprévisibilité, sa violence, ses bascules soudaines ou encore l'apparition de l'improbable joie d'une célébration - ou même d'une idée - oubliée...

Sur **le plateau**, deux espaces coexistent :

Un studio d'enregistrement — réaliste, concentré, occupant une petite partie de l'espace scénique. C'est le lieu du travail, un atelier de fiction – les menuisiers travaillent le bois, ici on travaille la fiction par le son – c'est un lieu de la tentative, de la concentration.

Il y a des micros, des scripts, des casques, des instruments et des objets sonores.

Le reste du plateau — vaste, ouvert, indéfini. C'est l'espace des interruptions. C'est là que surgissent des apparitions, des envahissements, des intrusions – pas forcément sombres, elles peuvent aussi être joyeuses - des événements qui ne reproduisent pas la réalité mais qui la représentent autrement, dans son excès, sous des formes décalées, plastiques, parfois absurdes, toujours exacerbées.

Dans la pièce de Brecht, Galilée découvre que **la Terre tourne**. Il pense que cette vérité va libérer l'humanité de l'obscurantisme et du pouvoir dominant. Mais le rêve d'émancipation bute contre **les rapports au pouvoir** justement. Face à l'Inquisition, il doit se taire — ou en donner l'apparence. Pourtant, Galilée sait que son travail agira dans le futur. Que sa voix sera entendue tôt ou tard.

« LE PHILOSOPHE : Et, abstraction faite de la possibilité de l'existence de telles étoiles, que le mathématicien (il s'incline dans la direction du mathématicien) semble mettre en doute, je voudrais en toute modestie, en ma qualité de philosophe, soulever la question : de telles étoiles sont-elles nécessaires ? »

Cette pièce nous accompagne parce qu'elle pose une question qui nous concerne :

Comment fait-on pour continuer à travailler, à chercher, à penser, à créer quand tout vacille ou s'emballe ? quand tout semble conspirer à nous en empêcher ?

Ce spectacle n'est pas une démonstration.

C'est une recherche autour de deux questions avec lesquelles j'ai l'impression de devoir cohabiter au quotidien.

Comment l'interruption nous transforme ? et comment on transforme l'interruption ?

Ces questions étaient mes voisines depuis des années, je pouvais les observer avec un peu de distance, y penser un peu théoriquement. Apprendre à les connaître de loin en loin, mais les ignorer poliment. Faire comme si. Mais voilà qu'elles ont emménagé dans mon salon, voire dans ma chambre, qu'elles dinent souvent à ma table. Même sans invitation. Voire même invitent d'autres questions-convives sans crier gare (ou dire s'il te plait) Non mais ça...

Et chez vous, ça se passe comment ?

UNE PENSÉE INSPIRANTE

Je cite ici un long extrait de *Antidote au culte de la performance – la robustesse du vivant*, de Olivier Hamant – publié dans la Collection « Tracts », aux éditions Gallimard, en août 2023.

Ce qu'il développe dans ce court texte passionnant sera **un outil de pensée** politique pour ce projet. Il met des mots sur cette pression permanente que nous pouvons (oserais-je généraliser et dire « tous·tes » ?) ressentir dans nos vies, qui évidemment doivent articuler vie privée et professionnalisme, en **mutation permanente**. Il formule une ligne de pensée capable de nous aider à faire des choix et à composer nos vies, dans ces montagnes russes du quotidien.

Il ne s'agit plus de se dire « à un moment les choses vont vraiment changer, et on ne pourra plus travailler et consommer comme dans les dernières 50 années », ça y est. It's over. Ce n'est pas une folie de le dire. La folie serait plutôt de continuer à ne pas le considérer.

« **Bienvenue dans le monde fluctuant.** (...) »

Nous sommes arrivés au terme du Néolithique.

En effet, il y a près de 10 000 ans, à l'issue de la dernière glaciation, nous inventions l'agriculture, la domestication, l'élevage et la sédentarisation. Profitant d'une période anormalement longue de stabilité climatique, les humains ont voulu contrôler leur milieu. Cette trajectoire s'est globalisée à la Renaissance (les plantations), décuplée lors de la révolution industrielle (la mécanisation), et précipitée depuis 1950 (que le chimiste Will Stephen appelle « la grande accélération »). **Nous avons forcé la nature.**

Le mot Néolithique, âge de la pierre polie, illustre parfaitement la place donnée à **l'optimisation et à l'ingénierie pour le contrôle de notre milieu**. Aujourd'hui, la nature menacée devient menaçante. Notre développement futur ne dépend plus de notre performance individuelle ou collective, il dépend surtout de la trajectoire d'une planète que nous avons si laborieusement aménagée.

Or, si nous nous préoccupons des changements globaux, les changements globaux ne se préoccupent pas de nous. (...) Il va plutôt falloir **apprendre à vivre en perdant le contrôle, en lâchant prise**. Nous quittons donc le Néolithique.

Dans ce monde-là, la performance sort nécessairement de l'équation. En effet, efficacité et efficience sont les instruments d'une optimisation qui nous enferme dans une voie étriquée, et donc inadéquate si tout change tout le temps. (...) **Notre seule certitude, c'est le maintien et l'amplification de l'incertitude.** S'adapter ne sert à rien dans un monde fluctuant. C'est même une impasse qui ne construit que des futurs obsolètes, par définition.

Dans un monde turbulent, **il nous faudra basculer de l'adaptation vers l'adaptabilité**. Si ces mots se ressemblent, ils demandent pourtant des compétences inverses: dans le cas de l'adaptation, il faut renforcer ses points forts, optimiser les solutions pour être mieux à même d'atteindre l'objectif prévu et le plus vite possible; dans le cas de l'adaptabilité, **il faut au contraire se construire sur ses multiples points faibles**, c'est-à-dire profiter du jeu dans les rouages pour augmenter les marges de manœuvre, créer de nombreux liens et finalement nourrir la diversité des solutions afin de faire face à un monde imprévisible.»

Antidote au culte de la performance – la robustesse du vivant, de Olivier Hamant

Collection « Tracts », éditions Gallimard, Août 2023

Dans cette pièce, nous allons chercher à créer un espace-temps où, malgré les empêchements (ou grâce à eux ?), quelque chose de nouveau peut advenir.

Quelque chose qu'on n'aurait pas pu prévoir.

Quelque chose va naître de cette friction entre *La Vie de Galilée* et les vies bouleversées de ceux qu'on rencontre.

Quelle forme va prendre ce qui devait être un enregistrement de fiction - une histoire avec un début, un milieu et une fin - et qui sera devenu autre chose ?

On suivra probablement de manière privilégiée l'une des membres de cette équipe qui enregistre la pièce sonore. Nous découvrirons son travail ainsi que toutes les associations d'idées, pensées intrusives, interruptions ou événements qui jalonnent cette journée. Il ne s'agit pas de raconter des difficultés de création, le sujet n'est pas social, ni artistiquement centré.

Le sujet c'est la perturbation. Le changement des paradigmes.

Et comment on compose avec ça.

Et ce sujet, on va le traiter de manière poétique, non-réaliste, et avec une grammaire de plateau dans laquelle la dimension musicale et sonore sera prépondérante. On va même tenter d'avoir de l'humour – remarquez que ce n'est pas si simple par les temps qui courent, je note donc « tenter ». (Ne vendons pas la peau de l'ours, comme on dit. ¹)

On pourrait avoir envie que les spectateur·rices sortent avec cette question dans la tête et dans le corps :

« Qu'est-ce que nous ne savons pas encore ?

Au commencement de quoi sommes-nous ? »

Pas une question plombante, mais une question qui donne espoir.

Parce qu'elle dit qu'on est peut-être **au seuil** de quelque chose. On ne sait pas quoi. Mais ça vaut le coup de rester attentif·ves, présent·es, vivant·es pour le découvrir.

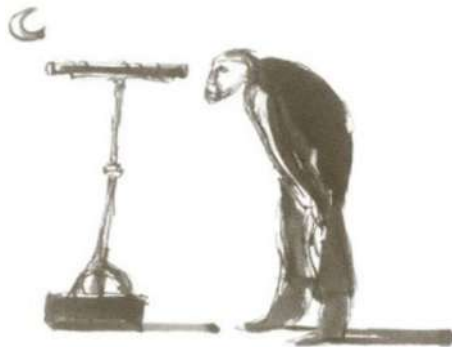
¹ la deuxième partie du proverbe a été abrogée récemment. Il ne s'agit plus d'une prudence, mais d'une décision.
Nuance.

La figure de Galilée, en tant que scientifique-augure, me passionne depuis longtemps. Je me demande toujours qui sont les autres, les suivant•es ? Qui sont les scientifiques dont nous vérifieront la pertinence des propos plusieurs décennies ou siècles après qu'ils aient été énoncés ?

J'aimerais que dans *La Vie etcetera*, l'équipe qui enregistre *La vie de Galilée* se pose cette question. Et que nous invitations peut-être quelques un•es d'entre elleux à la table radiophonique, ces augures-chercheuses des dernières décennies.

Je suis personnellement attachée à cette pièce, La Vie de Galilée. Je l'ai découverte en 2006 dans la mise en scène de Jean-François Sivadier, alors que je préparais le concours d'entrée à l'école du TNS. Ce spectacle a été fondateur pour moi, et m'a fait faire un grand bond en avant sur ma compréhension de ce que pouvait prendre en charge la scénographie, en matière de dramaturgie. De ce que les différents outils du théâtre permettaient à la mise en scène de déployer. Il y a eu un avant et un après ce spectacle dans mon imaginaire, clairement.

Ce fût ma révolution copernicienne théâtrale numéro 1. (Il y en a eu d'autres après !)



« si on les laisse faire, ils finiront par nous démolir tout le ciel étoilé »
La Vie de Galilée

FABRICATION DU SPECTACLE

Pour écrire cette pièce, je serai accompagnée d'une collaboratrice à l'écriture et à la dramaturgie – Louise de Bastier, d'une équipe de 3 actrices et un musicien-créateur sonore, qui ont le goût de l'écriture de plateau.

Comme pour SILENCE VACARME, nous ferons un **aller-retour entre écriture de plateau** par l'improvisation, **et reprise du texte par Louise et moi-même.**

Claire Rappin, Pierre-Mathieu Hebert et Jonas Marmy assureront la composition de la musique du spectacle. Nous inventons ici un contexte fictif qui propose un véritable atelier de fabrication de fiction sonore. La musique et le son, comme c'est le cas dans tous les projets de la compagnie depuis bientôt 10 ans, auront une place prépondérante.

Je travaillerai avec **Fanny Perreau** à la lumière, **Aude Bretagne** aux costumes et **Yann Argenté** au plateau et régie générale, collaborateur·rices de longue date. Ainsi **qu'Arnaud Verley** à la scénographie, pour la deuxième fois.

En 2026, nous aurons deux résidences - avec les actrices, musicien·nes et le créateur son, ainsi que l'équipe mise en scène/ écriture – pour déplier les enjeux de la pièce.

Il y aura ensuite une phase d'écriture.

Et en 2027 – jusqu'à la création qui sera fin 27 ou début 28 – nous aurons 3 résidences.

1 semaine de technique sans actrices et 2 x 2 semaines – avec toute l'équipe, pour fabriquer le spectacle.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

FÉVRIER 26

4 jours de dramaturgie – Le Maillon, Strasbourg

JUILLET 26

10 jours de résidence-labo : équipe jeu, mise en scène, écriture, son
Le Nest - CDN de Thionville

Octobre 26

5 jours de résidence-labo : équipe jeu, mise en scène, écriture, son
Théâtre BMK - Metz

2027 // 5 semaines de résidences avec toute l'équipe

Entre janvier et septembre 2027

- 1 semaine - Espace 110, Illzach (*en cours*)
- 2 semaines - *Lieu à définir*

Création saison 2027-2028

- 2 semaines de résidence avec toute l'équipe - *Lieu à définir*
- Représentations

CONTACTS

Projet artistique

Pauline Ringeade - pauline.ringeade@gmail.com

Diffusion

Florence Bourgeon - 06 09 56 44 24 - floflobourgeon@gmail.com

Administration, production

Les Indépendances - Bureau de production

Manon Cardineau, Colin Pitrat

manon@lesindependances.com / colin@lesindependances.com

01 43 38 23 71

L'imaginarium

www.limaginarium-compagnie.com

limaginarium.collectif@gmail.com

c/o Maison des Associations – 1a Place des Orphelins 67000 Strasbourg

Crédit photos p. 10 : Pauline Ringeade

